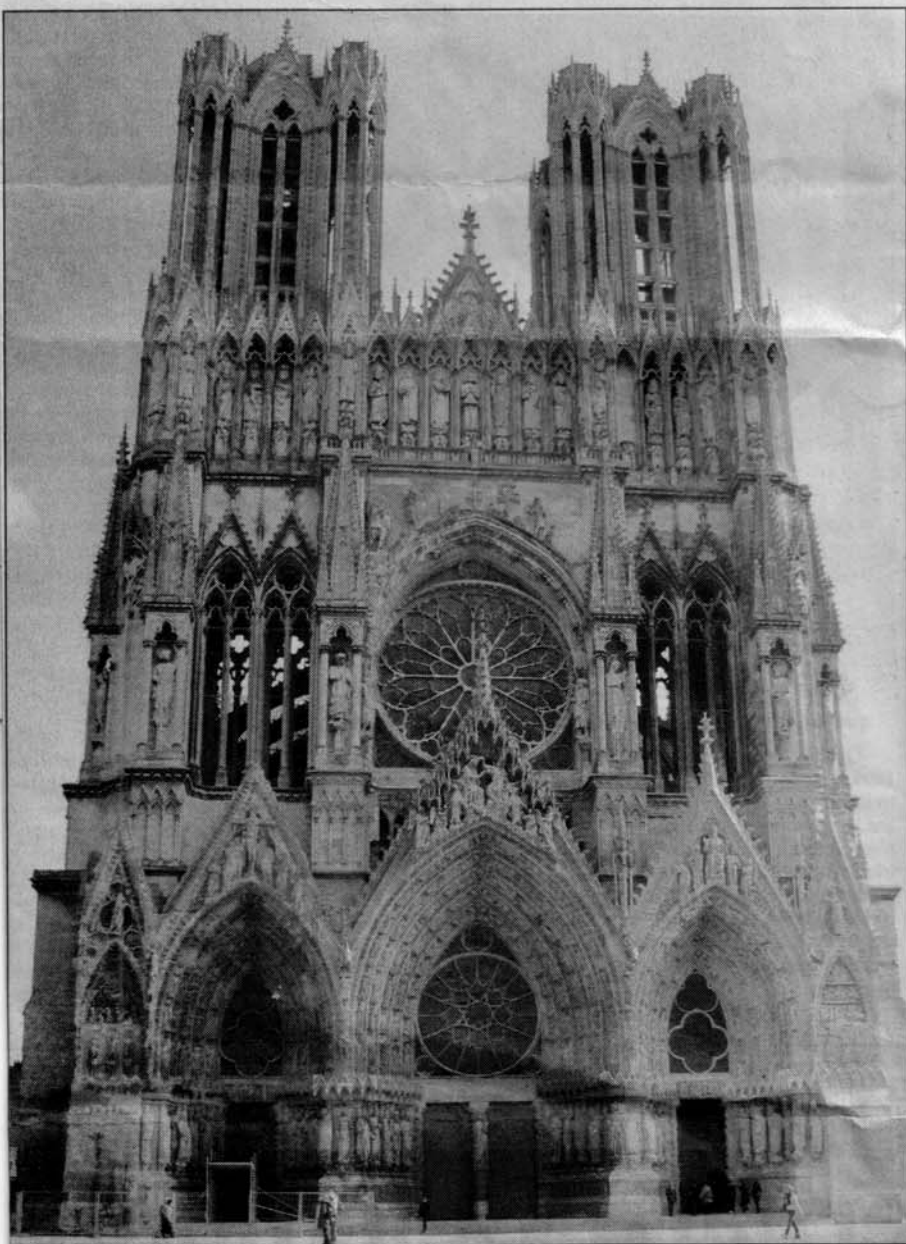




Au-delà du simple impact historique, le jeune historien a voulu comprendre pourquoi et comment l'édifice était devenu un tel symbole pendant la Première Guerre mondiale

Après le musée de l'ancienne malterie chapelaine, Yann Harlaut se penche sur la cité des Sacres

De La Chapelle au symbole de la cathédrale de Reims

Il a fallu six ans de recherches à Yann Harlaut pour mener à bien sa thèse sur la cathédrale de Reims « *Idéologies, controverses et pragmatisme* » du 4 septembre 1914 au 10 juillet 1938. A 30 ans, ce Rémois d'origine a soutenu pendant 3 h 30 son mémoire, début mars, recevant les félicitations du jury, présidé par Patrick Demouy, universitaire et médiéviste de renom.

Si son parcours a débuté en 1994 à Reims, et l'a conduit à l'histoire contemporaine, rien ne le prédestinait toutefois à s'intéresser d'aussi près au monument rémois. Le déclic s'est effectué au moment de sa maîtrise. A l'époque, il avait choisi de s'intéresser à l'iconographie de la cathédrale, puis à sa restauration pour son DEA.

« Le sujet m'a été conseillé par un professeur. Lorsque j'ai vu la masse de documents, je me suis rendu compte que cela pouvait avoir un grand intérêt », confie ce passionné. Une passion, qu'il vit aussi en travaillant en parallèle dans des musées. Pendant cinq ans, il a mis son savoir et son goût pour l'histoire au service du musée de l'ancienne malterie de La Chapelle-Saint-Luc. De cette collaboration, est né un ouvrage sur La Chapelle-Saint-Luc, coécrit avec Roger Donon.

Au-delà du simple impact historique, le jeune homme a voulu comprendre pourquoi et comment l'édifice était devenu un tel symbole pendant la Première Guerre Mondiale.

« Au cours de mes études, j'ai exercé la fonction de guide-vendeur à la cathédrale. J'ai eu l'occasion de remarquer un certain nombre de stigmates dus notamment aux impacts d'obus. J'ai voulu savoir pourquoi ces traces avaient été conservées. »

Panorama de l'histoire locale de 1914 à 1938

Dans sa thèse, il s'est attaché à retracer un panorama de l'histoire locale de 1914 à 1938, c'est-à-dire de l'incendie de la cathédrale aux premières inaugurations. Une démarche, qui s'inscrit dans une perception contemporaine de l'édifice.

« Cet événement a eu des répercussions médiatiques. Il avait fait la « Une » de tous les journaux de l'époque. Une situation, qui va servir la propagande pour rallier les pays encore neutres, tels le Canada et les Etats-Unis. Il est plus facile de parler d'un monument détruit, d'exploiter le symbole intellectuel que de parler de pertes humaines, plus morbides, mais plus réelles », explique Yann Harlaut.

Ravagée par les obus, la restauration de la cathédrale va pendant un moment être au



Yann Harlaut a également cosigné un ouvrage sur l'ancienne malterie de La Chapelle-Saint-Luc

cœur des débats et amener diverses suggestions. Nombreux sont ceux à avoir avancé des hypothèses, relevant davantage du désir conceptuel.

« Beaucoup étaient convaincus que la cathédrale ne survivrait pas à la guerre. Ils s'imaginaient qu'elle était à l'état de ruines. Emblème guerrier pendant le premier conflit mondial, elle aurait pu devenir un mémorial, une idée qui n'a pas plu à tout le monde. »

Si la restauration de l'édifice a permis de retracer son histoire, d'autres vont en profiter pour rapporter un petit « souvenir » de la cité des Sacres. Au cours de ses recherches, Yann Harlaut a

découvert des anecdotes parfois originales.

« Deux tiers des vitraux ont été détruits pendant la guerre, mais beaucoup d'entre eux ont été vendus en 1915. Un Rémois avait trouvé le bon filon. Il montrait des morceaux de vitraux sur des bagues. D'autres étaient prêts à acheter le moindre morceau de statue de la cathédrale martyre. Autant d'éléments, qui démontrent le culte mémorial. »

Sa thèse terminée, l'intérêt de Yann Harlaut pour la cathédrale de Reims ne s'est pas pour autant tari. Il nourrit déjà d'autres projets concernant le monument, dont une publication.

Aurore CHABAUD